

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 92 (1997)
Heft: 1

Vereinsnachrichten: Intern = Interne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wakker-Preis 1997 geht nach Bern

Für alte Fabriken

shs. Der Schweizer Heimatschutz SHS hat beschlossen, den Wakker-Preis 1997 der Stadt Bern zu übergeben. Diese hat auf verschiedene Weise die gekonnte Umnutzung nicht mehr verwendeter Industriebauten gefördert. Dadurch hat die Stadt wertvolle Zeugen der frühen Industriezeit vor dem Abbruch bewahrt und gleichzeitig interessante Lösungen für die Schaffung von Raum für kulturelle Zwecke mitunterstützt. Die meisten der restaurierten Bauten standen bis vor kurzem noch in Betrieb. Eine ehemalige Parkettfabrik dient seit 1994 als Werkjahrschulhaus; die Stadt hatte sie ursprünglich erworben, um sie zwecks Erstellung eines Verkehrskreises abzubauen. Ein ehemals mit Dampf betriebenes Elektrizitätswerk enthält seit 1987 – praktisch ohne Investitionen – einen Fest- und einen Theatersaal und wird von seinen Benützern gewissermassen «schleichend» umgenutzt. Zwei ehemalige Gaskessel baute die Stadt kurz nach 1968 zum ersten autonomen Jugendzentrum der Schweiz um. Eine mechanische Stickerei am Aareufer – die sogenannte Ryff-Fabrik – beherbergt seit 1956 Ateliers von Handwerkern, Architekten und sonstwie kreativ Schaffenden; ihre Weiterentwicklung war seit 1909 durch einen Alignementsplan zugunsten der Naherholung gebremst worden. Diese Bauten, und noch viele andere, befinden sich im Eigentum der Stadt Bern, die 1978, auch auf Betreiben des Berner Heimatschutzes, eine eigene Stelle für Denkmalpflege einrichtete. Angespornt durch das Beispiel der Stadt, haben aber auch schon verschiedene private Eigentümer ihre Industriebauwerke auf gleiche Weise umgebaut. An der wohl spektakulärsten Umnutzung, derjenigen der Schokoladefabrik Tobler, war die Stadt in der Anfangsphase mit planerischen Massnahmen und während der Bauarbeiten mit einer denkmalpflegerischen Begleitung beteiligt.

Nach der Meinung des SHS bildet der frühe Industriebau eine Zeit ab, die unsere heutige Situation viel mehr geprägt hat, als die agrofeudale Epoche des Ancien régime. Angesichts des Schwindens der industriellen Produktionskapazitäten in der Schweiz befürwortet der SHS zudem die Umnutzung der nicht mehr verwendbaren Fabriken als eine ökologisch bessere Lösung gegenüber Abbrüchen und Neubauten. Gerade weil Bern nie eine ausgeprägte Industriestadt war, besteht hier für die alten, von ihren Betreibern aufgegebenen Anlagen kaum eine Nachfrage, so dass deren Umnutzung in vermehrtem Mass vielerorts zugleich Pflicht und Chance wird. Eine Erleichterung dieser Aufgabe ergibt sich aus den dispersen Standorten der alten Fabriken, die meistens von Wohngebieten umgeben sind, so dass ihre jeweiligen Nutzungen in manchen Fällen der Quartierbevölkerung zugute kommen und so die Wohnqualität heben. Der mit 20 000 Franken dotierte Preis wird der Stadt Bern im Juni übergeben werden.



Die umgenutzte Schokoladefabrik Tobler beherbergt heute Teile der Universität Bern. Im kleinen Historismus-Häuschen sind studentische Sekretariate untergebracht. (Bild SHS)

Drei Themen für 1998

Für den Wakker-Preis 1998 können sich die politischen Gemeinden selbst bewerben. Die Eingaben sind bis 14. März 1997 zu richten an Schweizer Heimatschutz SHS, Merkurstrasse 45, 8032 Zürich. Der SHS zieht für das nächste Jahr drei Themen in Betracht:

- Die Gestaltung der Aussenräume ist besonders in Agglomerationen als wichtiges Anliegen erkannt worden. Aussenräume können vieles sein: Hinterhöfe, Trenngürtel, überhaupt private und öffentliche Flächen, Fusswege. Die zu prämierenden Objekte müssen jedenfalls der Lebensqualität dienen.
- Öffentlich geförderter Wohnungsbau ist eine Aufgabe, bei deren Erfüllung die kulturelle Lebensqualität gelegentlich vergessen wird. Es soll aber nicht die Subventionierung prämiert werden, sondern «guter» Wohnungsbau. Die Förderung kann beispielsweise erfolgen durch entsprechende Raumplanung, Durchführung oder Forderung von öffentlichen Wettbewerben, Abgabe von Baurecht mit geeigneten Auflagen, Restaurierung.
- «Landwirtschaft im Ortsbild» geht – so meint man wenigstens – nicht ohne Konflikte ab. Das Thema soll aber nicht «Landwirtschaft im Landschaftsbild» umfassen, sondern es wird nach Dörfern mit neuen, sanierten und umgebauten landwirtschaftlichen Bauten gesucht, die sich gut in die Siedlung einordnen und die noch der Landwirtschaft dienen.

Le Prix Wakker 1997 va à Berne

Pour usines désaffectées



L'ancienne chocolaterie Tobler offre aujourd'hui des locaux à l'Université de Berne. Plusieurs secrétariats ont élu domicile dans le cœur historique de cet ensemble.

Trois thèmes pour 1998

Les communes politiques peuvent elles-mêmes se porter candidates au Prix Wakker 1998. Les dossiers seront envoyés à la ligue suisse du patrimoine national (LSP), Merkurstrasse 45, 8032 Zurich avant le 14 mars 1997. La LSP s'est donné le choix entre trois domaines:

- L'aménagement des espaces extérieurs a été reconnu comme une question de grande importance, dans les agglomérations en particulier. Cette notion peut recouvrir: arrière-cours, zones de séparation, toutes sortes de surfaces privées et publiques, chemins pédestres. Les objets doivent promouvoir la qualité de la vie.
- La construction de logements encouragée par les pouvoirs publics est une tâche qui s'accomplit parfois dans l'oubli de la qualité culturelle de la vie. Il ne s'agit pas de primer le subventionnement, mais de récompenser la construction de «bons» logements. L'encouragement requis peut se manifester par l'aménagement du territoire, l'organisation ou la nécessité d'organiser un concours public, l'octroi d'un droit de construction avec servitudes appropriées, la restauration.
- «L'agriculture dans le site construit» implique presque nécessairement des conflits – c'est du moins ce que l'on pense généralement. Les villages en lice devront présenter des bâtiments agricoles nouveaux, rénovés et transformés, qui s'intègrent bien dans l'habitat et servent encore à l'agriculture.

La Ligue suisse du patrimoine national (LSP) a décidé d'attribuer le Prix Wakker 1997 à la Ville de Berne, pour avoir favorisé de diverses façons la reconversion d'anciens bâtiments industriels. La Ville de Berne a ainsi sauvé de la démolition de précieux témoins de notre passé industriel et participé parallèlement à l'aménagement d'espaces destinés à des activités culturelles.

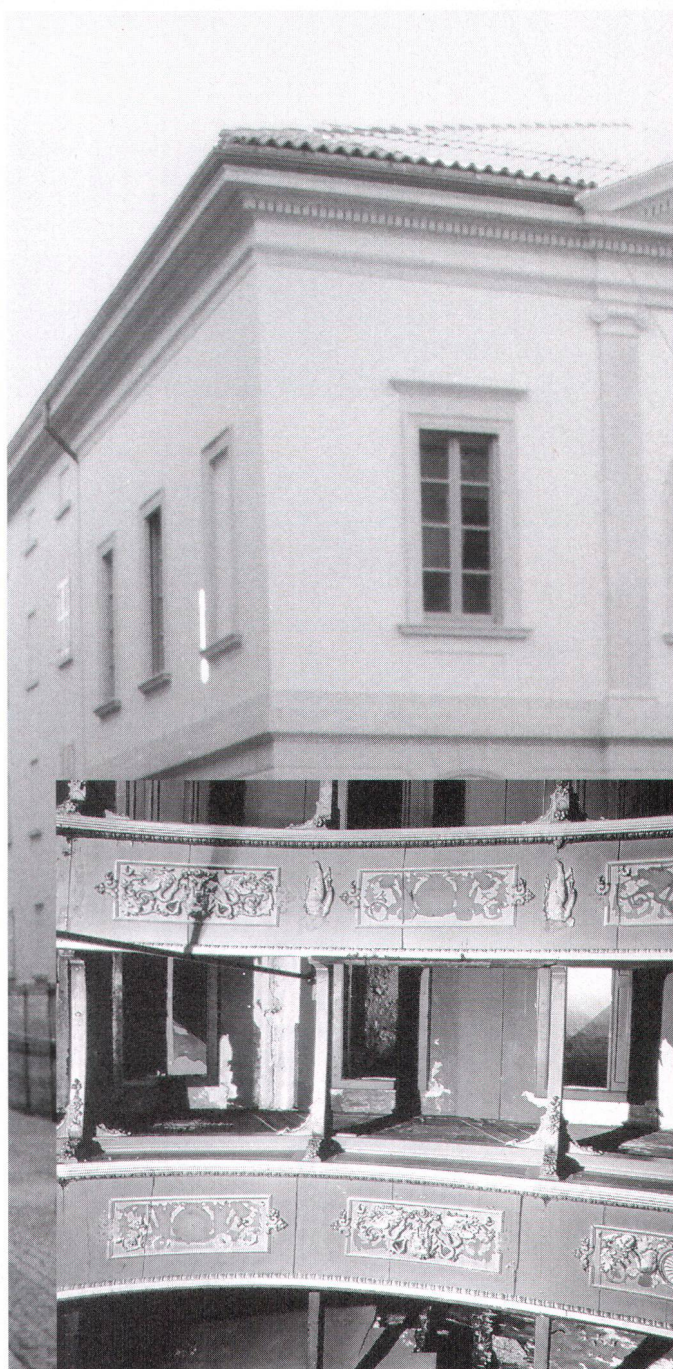
La plupart des constructions restaurées étaient encore en service il y a peu. Une ancienne fabrique de parquets est utilisée depuis 1994 comme école. A l'origine, la Ville l'avait rachetée afin de la démolir et d'aménager un giratoire sur son emplacement. Une ancienne usine électrique fonctionnant à la vapeur héberge depuis 1987 – pratiquement sans investissements – une salle de fête et une salle de théâtre; ses utilisateurs l'ont pour ainsi dire reconvertie de manière «sournoise». Peu après 1968, la Ville a transformé deux anciennes coupes de gaz pour en faire le premier centre autonome de jeunesse de Suisse. Une ancienne fabrique de broderie située sur les bords de l'Aar – la fabrique Ryff – abrite depuis 1956 des ateliers d'artisans, d'architectes et d'autres créateurs; son développement avait été entravé en 1909 par un plan d'alignement favorable à la zone de détente. Toutes ces constructions, et beaucoup d'autres, sont la propriété de la Ville de Berne, qui, à l'instigation notamment du Heimatschutz bernois, a créé en 1978 son propre service de protection des monuments historiques. Plusieurs propriétaires privés, aiguillonnés par son exemple, se sont mis à recycler leurs bâtiments industriels sur le même modèle. La reconversion probablement la plus spectaculaire, celle de la fabrique de chocolat Tobler en locaux pour l'Université, s'est faite avec le concours de la Ville, seulement durant la phase initiale, par des mesures d'aménagement, et durant les travaux proprement dits par l'assistance du Service des monuments historiques.

Aux yeux de la LSP, cette architecture industrielle illustre une époque qui a marqué notre présent bien plus profondément que ne l'a fait la paysannerie féodale de l'Ancien régime. Face à la réduction de l'appareil de production industrielle à laquelle on assiste en Suisse, la LSP n'est pas favorable aux démolitions et aux constructions nouvelles; elle préconise une solution plus écologique: la reconversion des fabriques désaffectées. C'est justement parce que la ville fédérale n'a jamais été une métropole industrielle que les installations abandonnées par leurs propriétaires ne suscitent pas de vocation parmi les repreneurs éventuels, de sorte que leur reconversion est, plus qu'ailleurs, à la fois un devoir et une chance à saisir. Cette tâche est rendue plus facile du fait de la dissémination des friches industrielles; très souvent, elles sont situées dans des quartiers d'habitation, si bien que l'utilisation qui en est faite profite fréquemment à la population et accroît ainsi la qualité de l'habitat. Le prix, doté de 20 000 francs, sera remis en juin prochain.

Vive le Teatro sociale!

La Ligue suisse du patrimoine national a attribué son prix 1996 à l'«Associazione amici del Teatro sociale» de Bellinzone. Fondée en 1986, cette association a mené pendant plusieurs années une activité politique et spécifique qui lui a permis de sauver et de restaurer le plus vieux théâtre de Suisse. Celui-ci avait failli être démoli en 1983.

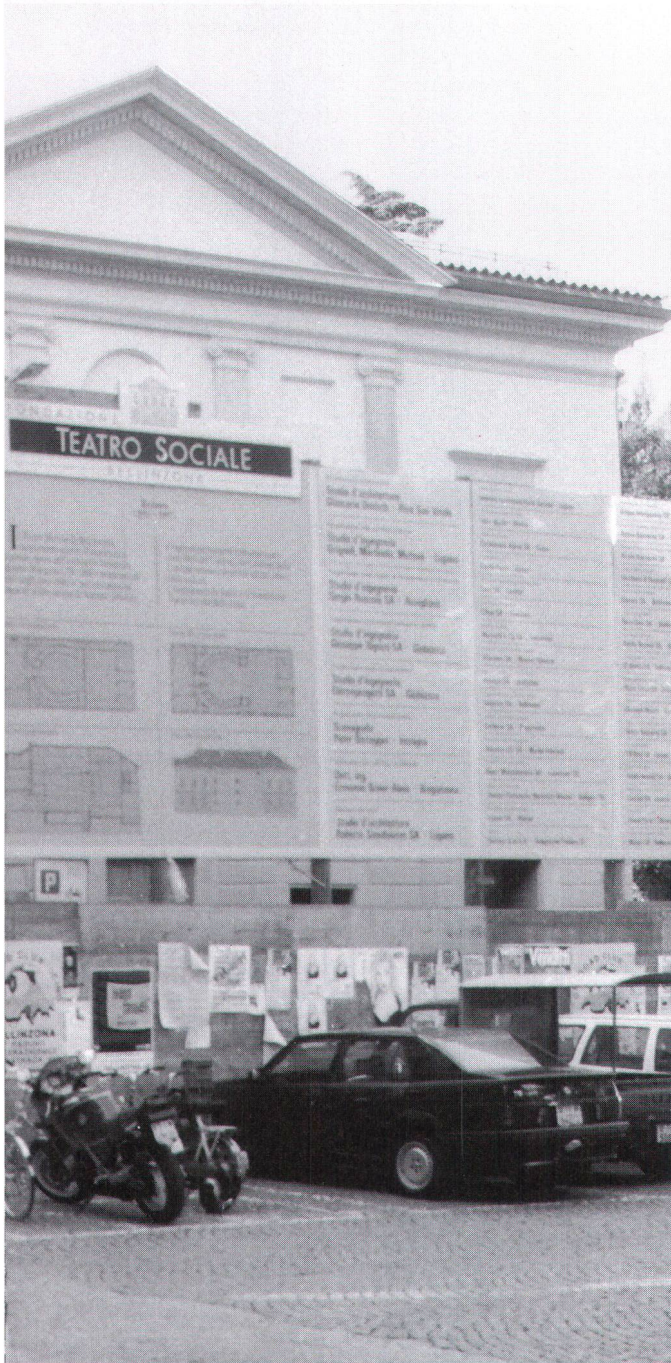
L'annonce de la démolition avait incité le mécène et architecte Mario Della Valle à offrir 5 millions de francs pour créer un centre culturel à la place du théâtre. Un projet d'agrandissement avait alors vu le jour, qui faisait du théâtre un simple appendice de l'ensemble prévu. Les opposants se sont manifestés et l'idée d'une restauration a fait son chemin, prise en charge dès 1986 par l'association. Le Teatro sociale de Bellinzone est avec celui de La Chaux-de-Fonds le dernier exemple de théâtre «à l'italienne» dans notre pays, et il est classé parmi les monuments historiques (CFMH). En dépit des 1756 signatures récoltées à l'appui de la pétition lancée par l'association en 1986 – demandant le rachat et la restauration –, et malgré l'expertise réalisée par la Haute école technique de Milan, le législatif communal décidait en 1988 de supprimer les dispositions protectrices en faveur du théâtre. En 1990, à la suite d'une expertise de la CFMH réalisée elle aussi à l'initiative de l'association, la Confédération, le Canton et la Ville ont créé une fondation en faveur de la restauration, les travaux étant confiés à l'architecte Giancarlo Durisch. Une collecte de fonds a alors commencé, à laquelle le Heimatschutz a participé, de sorte que les moyens nécessaires ont été réunis. Le Teatro sociale a été construit par l'architecte lombard Giacomo Moraglia en 1846/47 pour une société de type libéral en plein essor; c'est le plus vieux théâtre de Suisse. Il correspond aux théâtres édifiés au XVIII^e siècle dans les cours européennes, dont le modèle avait été repris par la société bourgeoise en voie de constitution, sans doute pour montrer qu'elle valait autant que la noblesse déchue. Des salles semblables ont été construites à Berne, Lucerne et Bâle. La première a été complètement transformée, les deux autres ont été démolies. La cérémonie de remise des prix aura lieu au printemps 1997, quand les travaux seront achevés.



Les travaux de rénovation du Teatro sociale seront terminés au cours du printemps 1997. En encadré: une vue des loges avant transformation.

Heimatschutz-Preis 1996 vergeben

Es lebe das Teatro sociale!



Bis im Frühjahr 1997 werden die Renovationsarbeiten am Teatro sociale abgeschlossen sein. Kleines Bild: Logenansicht vor dem Umbau (Bilder SHS)

shs. Der Schweizer Heimatschutz SHS hat seinen Heimatschutzpreis 1996 der «Associazione amici del Teatro sociale» in Bellinzona zugesprochen. Der 1986 gegründete Verein hat durch seine langjährigen politischen und fachlichen Aktivitäten erreicht, dass das älteste in der Schweiz noch erhaltene Theater vor dem im Jahr 1983 drohenden Abbruch bewahrt und restauriert wurde.

Auf die Forderung nach Abbruch folgte das Angebot des Mäzens und Architekten Mario Della Valle, für ein neues Kulturzentrum an Stelle des Theaters 5 Mio. Fr. zu stiften. Kurz darauf entstand ein Projekt in Form eines Anbaues, der das Theater zu einem blossen Anhängsel degradiert hätte. Beides zusammen provozierte Opposition und weckte gleichzeitig das Interesse an einer Restaurierung, deren Verwirklichung ab 1986 von der Associazione weiter verfolgt wurde. Zusammen mit demjenigen in La Chaux-de-Fonds gehört das Teatro sociale zum hierzulande sonst nicht mehr vorhandenen Typ des «Théâtre à l'italienne» und wird von der Eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege EKD als Baudenkmal von nationaler Bedeutung eingestuft. Trotz einer 1986 von 1756 Personen unterzeichneten Petition der Associazione – mit der Forderung nach Erwerb und Restaurierung – und trotz eines Gutachtens der Technischen Hochschule von Mailand hob noch 1988 die städtische Legislative die Schutzbestimmungen für das Theater auf. Ein Gutachten der EKD, veranlasst ebenfalls durch die Associazione, erreichte indessen, dass Bund, Kanton und Stadt 1990 eine Stiftung für die Restaurierung bildeten, mit welcher der Architekt Giancarlo Durisch beauftragt wurde. Daraufhin begann eine Spendenkampagne, an der sich auch der Schweizer Heimatschutz beteiligte, und die nötigen Mittel kamen zusammen.

Das Teatro sociale wurde in den Jahren 1846 bis 1847 vom lombardischen Architekten Giacomo Moraglia für eine aufstrebende liberale Gesellschaft errichtet und ist das älteste noch erhaltene Theater in der Schweiz. Es entspricht den höfischen Theatern des 18. Jahrhunderts, deren Aufbau von der sich formierenden bürgerlichen Gesellschaft übernommen wurde, wohl als Demonstration der Ebenbürtigkeit gegenüber den entmachteten adligen Schichten. Ähnliche Säle entstanden auch in Bern, Luzern und Basel. Die Preisübergabe wird nach der Fertigstellung im Frühjahr 1997 stattfinden.